Essais de typologie et de linguistique générale

Mélanges offerts
à Denis Creissels

Sous la direction
de Franck Floricic

ENS ÉDITIONS

LANGAGES

Essais de typologie et de linguistique générale

Mélanges offerts à Denis Creissels

Sous la direction de
Franck Floricic

Avec les contributions de :

Anne Abeillé, Gilles Authier,
Isabelle Bril, Viacheslav Chirikba,
Gerrit J. Dimmendaal, Anaïd Donabédian-Demopoulos,
Franck Floricic, Zygmunt Frajzyngier,
Antoine Guillaume, John Haiman,
Alice C. Harris, Martin Haspelmath,
George Hewitt, Larry M. Hyman,
Renée Lambert-Brétière, Yury A. Lander,
Gilles Lazard, Christian Lehmann,
Alain Lemaréchal, Michel Maillard,
Elena Maslova, Lucia Molinu-Floricic,
Claire Moyse-Faurie, Robert Nicolaï,
Derek Nurse, Gérard Philippson,
Bernard Pottier, Konstantin Pozdniakov,
Georges Rebuschi, Françoise Rose,
Thilo C. Schadeberg, Anna Siewierska,
Mark Van de Velde, Johan Van der Auwera,
Sylvie Voisin, Valentin Vydrine

ENS ÉDITIONS
2010

Éléments de catalogage avant publication

Essais de typologie et de linguistique générale. Mélanges offerts à Denis Creissels / Anne Abeillé, Gilles Authier, Isabelle Bril [et al.] ; Sous la direction de Franck Floricic – Lyon : ENS Éditions, 2010. – 1 vol. (616 p. ; 23 cm). (Langages, ISSN 1285-6096).
Notes bibliogr. Index
ISBN 978-2-84788-197-4

Tous droits de représentation, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites.

© ENS ÉDITIONS 2010
École normale supérieure de Lyon
15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

ISBN 978-2-84788-197-4

Les articles comme source de marque de relativation : l'exemple des langues austronésiennes

Alain Lemaréchal

On sait qu'il n'y a guère d'objets typologiquement plus bizarres que les pronoms relatifs tels qu'ils existent dans les langues indoeuropéennes, antéposés à la construction subordonnée, amalgamant marque de subordination et anaphore représentant l'antécédent dans la subordonnée, avec éventuellement accord en nombre et genre avec l'antécédent et marquage de la fonction à l'intérieur de la relative. Même dans des langues où la marque de relativation est un pronom (démonstratif) ou est manifestement issue d'un pronom, cette marque n'a souvent en fait aucune des caractéristiques rappelées ci-dessus, elle fonctionne comme un déterminant portant sur la construction relative et non comme un pronom représentant l'antécédent dans la construction relative. C'est le cas des langues austronésiennes qui nous occuperont ici.

1. Enchâssement, permutation et marques segmentales de relativation dans les langues austronésiennes

Dans les langues austronésiennes, les équivalents de relatives sont marqués, soit par le simple enchâssement avec ou sans ordre fixe entre l'antécédent et la construction relative, comme en wulai, un des dialectes du mayrinax, langue austronésienne de Formose[1] :

Les abréviations utilisées dans les exemples se trouvent page 501.

1 On peut se demander si l'absence de marque segmentale est la situation de départ ou le résultat d'un processus de simplification de la grammaire, sachant que, sur le long terme, le processus d'apparition-résorption de marques segmentales peut être cyclique. Dans le cas du wulai, dialecte de l'atayal, il s'agit d'une variété ayant éliminé ou rendu facultatif un grand nombre de morphèmes segmentaux attestés dans les autres variétés, dont les articles-marques de cas.

(1) *sic-on-maku?* *abaw* *b-in-aziy-su?* *hira?* *qasa*
like-PF-POSS1SG tea PAST-buy-SUJ2SG yesterday that
'I like the tea you bought yesterday' (Huang 1993, p. 99-101)

(2) *sic-on-maku?* *b-in-aziy-su?* *hira?* *abaw* *qasa*
like-PF-POSS1SG PAST-buy-SUJ2SG yesterday tea that
'I like the tea you bought yesterday' (*ibid.*)

soit au moyen d'une marque segmentale spécifique obligatoire, comme en tagalog (MRel° *na*, *-ng* après un mot à voyelle, nasale ou occlusive glottale finale) :

(3) *ma-sarap* *ang* *pagkaing* (= *pagkain* + ***ng***) *ni-luto* *mo*
bon ART NOM nourriture+**MRel°** PF + ACC-cuire 2SG GÉN-AGT
'the food you cooked is delicious' (Schachter et Otanes 1971, p. 124)

ou avec permutation entre *antécédent* + construction relative :

(4) *ma-sarap* *ang* *ni-luto* *mo-**ng*** *pagkain*
bon ART NOM PF + ACC-cuire 2SG GÉN-AGT-**MRel°** nourriture
'*id.*' (*ibid.*)

L'accès à la relativation, en termes de hiérarchie d'accessibilité, est strictement limité à la relativation du sujet – de fait, la variable laissée ouverte est toujours celle à laquelle le système des voix, diathèses et dérivations assigne le premier rang – tandis que l'accessibilité en termes de rôle sémantique est extrêmement large, le système des voix multiples[2] permettant de promouvoir en sujet à peu près n'importe quel participant actant ou circonstant[3] ; ainsi, de nouveau en tagalog :

(5) *ang* *babae-ng* *s-um-ulat* 'la femme qui a écrit'
ang *tula-ng* *s-in-ulat* *mo* 'le poème que tu as écrit'
ang *babae-ng* *s-in-ulat-an* *mo* 'la femme à laquelle tu as écrit'
ang *desk na* *p-in-ag-sulat-an* *mo* 'le bureau sur lequel tu as écrit'

Il faut simplement, dans le cas des constructions relatives contenant un verbe, que ce dernier soit à la bonne forme pour ce qui est de la diathèse et de la voix. Dès qu'une forme n'est plus à la voix active (focus non AF), l'agent est marqué comme un possesseur, syntagme au génitif ou personnel possessif (comme dans les exemples ci-dessus, *mo*).

Certaines langues de Formose présentent des constructions où le marquage

2 Appelées le plus souvent *focus* dans la littérature spécialisée du domaine : on distingue ainsi des *actor focus* (voix active, étiquetée ici AF dans la glose des exemples), *goal focus* ou *patient focus* (voix passive, étiquetée ici PF), mais aussi des *referent* et *locative focus* (RF, LF), des *benefactive* et *instrumentive focus* (BF, IF), etc.

3 S'ajoute, aux trois voix permettant de promouvoir en sujet les premier, second et tiers actants, soit une unique voix circonstancielle pour tout le reste comme en malgache, soit une série de voix différenciées comme dans les langues des Philippines ; on peut reconstruire un système à quatre *focus* dès le PAN (voir Lemaréchal 2001).

de la relativation est assuré par la réitération de l'article marqué en cas à la fois devant l' « antécédent » et devant la construction relative. Ailleurs, la marque de relativation est distincte des articles, mais on constate qu'elle est souvent proche d'articles d'autres langues (entre autres, de l'article PAN **a*).

Dans ces langues généralement omniprédicatives[4], les « équivalents » de relatives sans antécédent sont presque toujours fournis par l'article suivi de la forme verbale finie[5] ; ainsi, en tagalog :

(6)	*ang*	*s-um-ulat*		'celui/celle/... qui a écrit'
	ang	*s-in-ulat*	*mo*	'ce que tu as écrit'
	ang	*s-in-ulat-an*	*mo*	'celui/celle/... à qui tu as écrit'
	ang	*p-in-ag-sulat-an*	*mo*	'ce sur quoi tu as écrit'

Ces syntagmes en article + forme verbale ne sont qu'un cas particulier de syntagme en article + prédicatif, comme les syntagmes en article + nom commun ne sont qu'un autre cas particulier où le prédicatif se trouve être un nom et non plus une forme verbale ou un adjectif. On trouve souvent aussi ce même genre de syntagme équivalent de relative sans antécédent, en article + SV ou autre prédicatif, après un antécédent dans des constructions appositives fournissant des équivalents de relatives non-restrictives.

On défendra donc l'idée que, dans les langues austronésiennes — mais c'est aussi le cas dans d'autres familles de langues —, les marques segmentales[6] de relativation, dans la mesure où il en existe, ont pour source un élément fonctionnant comme *support de détermination*[7], nom support[8] ou, le plus souvent, article, éventuellement démonstratif du type français *celui/celle/ce* dans *celui/celle/ce qu...* ou *celui/celle de...*, succédané d'antécédent, et non un

4 Les cas de spécialisation de formes verbales comme formes non finies opposées à des formes finies, qui, précisément, peuvent apparaître dans les constructions relatives – comme nous en verrons des exemples plus loin – semblent résulter de développements parallèles ayant eu lieu dans des langues ou sous-groupes de langues séparés.

5 On se gardera bien d'y voir une simple *nominalisation* : on peut difficilement faire terme plus trompeur pour décrire ce type de langues, surtout si on l'applique à la fois à tout syntagme à article, aux équivalents de complétives (*nominal clauses*), aux divers types de formes non finies du verbe (formes de focus spécialisées en non finies, mais aussi formes exprimant des prédications d'ordre supérieur à un, équivalents de noms d'action ou de qualité, infinitifs, etc. (formes en *ka-*, *pag-* etc.) ; voir Lemaréchal (2001, p. 437 et suiv.).

6 Plus que jamais, on doit prendre en compte, dans une perspective contrastive ou typologique, tous les types de marques : non seulement segmentales – morphèmes et mots grammaticaux –, mais aussi catégorielles – entre autres ce qui est stocké avec les formes verbales, voix et diathèses et opposition entre formes finies et non finies – et surtout, pour ce qui concerne la relative, les marques intégratives (enchâssement, rupture intonative dans l'opposition entre relatives restrictives et non restrictives) et séquentielles (ordre déterminant/déterminé, etc.) ; à plus forte raison quand il s'agit de subordination et dans une perspective ultra-saussurienne, on devra même pour chaque situation établir un bilan de ce qu'apporte chaque type de marques (voir Lemaréchal 1999, p. 89-92).

7 Galand (1988).

8 Peut-être la source du *me* du ponape par exemple (Lemaréchal 1997, 77 note 1).

pronom fonctionnant comme un constituant interne à la relative. La construction relative constitue ainsi un second syntagme[9] désignant le même référent que l'antécédent : un « les (x) livres les (x) acheter ($Paul_{AGT}$, x) » pour *les livres que Paul a achetés*, par exemple, ces deux syntagmes pouvant fusionner plus ou moins (marque intégrative) et la marque se spécialiser. C'est précisément le processus que l'on voit à l'œuvre entre différentes langues de Formose et qui explique sans doute la forme de la marque de relativation dans les autres langues austronésiennes.

Dans les langues ayant conservé une morphologie complexe quoique agglutinante, les articles amalgament détermination et marquage casuel.[10] Un bon nombre de langues oppose une série d'articles-marques de cas pour les noms propres de personnes à une autre pour les prédicatifs (les noms communs compris) ; un nombre plus restreint de langues oppose parmi ces derniers une série définie à une série indéfinie, ou, pour les noms propres, un singulier à un pluriel (*X et les siens*). On verra que le bloquage de l'opposition de cas – le non-accord en cas (et, éventuellement, le non-accord dans les autres domaines que constituent la définitude ou les différents degrés de la déixis-anaphore) – est une étape essentielle – sans doute une *catastrophe* au sens de René Thom –, dans le passage d'article (et, éventuellement, de démonstratif) à marque de relativation.

2. Stratégies de relativation et genèse des marques de relativation dans les langues de Formose

Le passage d'article à marque de relativation s'opère via la dérive générale des structures marquées en structures non marquées, en l'occurrence le passage de relative appositive à relative descriptive et, de là, à relative restrictive, passage concomitant ou non avec un renouvellement du système des articles lui-même. On montrera que, d'un point de vue de linguistique générale, on parcourt par là, à rebours, les différents ingrédients de la construction même des constituants référentiels, entre nominalisation et substantivation au sens où nous entendons ces termes.[11]

9 Qui peut aussi bien être le premier des deux dans la séquence de la chaîne parlée.

10 Les cas sont les suivants : un cas Ø (cas sujet, étiqueté ici NOM, *nominatif*), un cas complément de nom - complément d'agent (ici GÉN-AGT), un cas oblique ou un locatif, éventuellement avec marquage différentiel de l'objet.

11 Par substantival, nous désignons un mot ou un syntagme servant à construire la référence d'un individu ou ensemble d'individus particuliers et fonctionnant comme terme, tandis que n'est que nominale (nom commun) une propriété certes définitoire d'une classe d'objets mais qui, sans transformation (translation) particulière n'est qu'un prédicat sémantique, un *f(x)* et non un *x* ; les noms propres forment une catégorie particulière (voir Lemaréchal 1989).

Les langues de Formose[12] présentent, précisément, l'éventail qui va d'équivalents de relatives marqués par la réitération de l'article à de tels équivalents dotés d'une marque de relativation spécialisée, avec, entre les deux, des cas de suspens de l'accord de l'article ou du déictique réitéré, corrélé ou non à l'opposition entre relatives restrictives et non-restrictives.

Le seediq fournit d'abord un exemple de langue où la relativation est marquée par un simple enchâssement[13] (Chang 1997, p. 141-142) :

(7) *egu* *(ka)* *seediq* *m-ari* *patis*
nombreux ART NOM personne AF-acheter livre
(lit.) 'the people who buy books are many in number'

(8) *egu* *(ka)* *patis* *burig-un* *na* *seediq*
nombreux ART NOM livre acheter-PF ART GÉN AGT personne
(lit.) 'the books that people buy are many in number'

Le seediq vérifie bien la contrainte selon laquelle le verbe d'une construction relative doit être à des diathèse et voix telles que l'antécédent puisse occuper la position de premier actant :

**egu (ka) patis m-ari seediq*
**egu (ka) seediq burig-un patis*

Par ailleurs, l'absence de marque segmentale de relativation n'empêche pas, comme on le voit, la permutation, pour des questions de hiérarchisation de l'information, entre antécédent et construction relative.

Le mayrinax, un autre dialecte de l'atayal, possède, quant à lui, une marque de relativation *ka?* (« linker »), distincte de l'article *ku?* des noms communs (et autres prédicatifs) (nominatif *ku?*, génitif-complément d'agent *n-ku?*, oblique *cku?*)[14] :

12 Comme on sait, l'enjeu est important dans la mesure où l'on voit, dans ces langues, des langues particulièrement « archaïques » – ce qui est absurde, il vaudrait mieux dire *conservatrices sur certains points* –, sinon dans Formose, le berceau de la famille (voir Lemaréchal 2001, 2007).

13 Cette langue a une série unique d'articles opposant seulement *k-a* sujet, *n-a* génitif-complément d'agent et Ø objet. Nous adopterons le parti, conforme à une stricte morphématique – indispensable, particulièrement quand on traite de langues agglutinantes, mais qui fait défaut à toutes les présentations antérieures de ces langues – de segmenter dès que cela est possible au sein du système d'une même langue : on voit ainsi immédiatement apparaître le marquage, le plus souvent distinct, de ce qui relève de la détermination et de ce qui relève du cas. Sur les systèmes d'articles des langues austronésiennes, voir Lemaréchal (2004, p. 395-456).

14 *ka?* a toute chance d'être la trace d'un ancien nominatif de l'article **a* disparu, sans doute à travers une étape où ce **k-a* a été réinterprété comme base articulaire comme c'est attesté par le saisiyat. Les formes de l'article-marque de cas des noms propres sont les suivantes: *?i?* nominatif-accusatif, *n-i?* génitif-complément d'agent, *k-i?* locatif ; le mayrinax présente également une série indéfinie : *a?* nominatif, *n-a?* génitif-complément d'agent, *cu?* accusatif et *i?* locatif.

(9) *tal-an-mu* *ku?* *ruwas* ***ka?*** *b-in-aiq-si?* *kuing*
see-RF-POSS1SG ART DÉF NOM book **MRel°** PF-give-POSS2SG 1SG NOM-ACC
'I read the book which you gave me' (Huang 1995, p. 208)

(10) *mi-taal-ci?* *cku?* *ruwas* ***ka?*** *b-in-aiq-si?* *kuing*
AF-see-SUJ1SG ART DÉF OBL book **MRel°** PF-give-POSS2SG 1SG NOM-ACC
'I am reading the book which you gave me' (*ibid.*, p. 212)

y compris pour les relatives non restrictives[15] :

(11) *n-um-aga?-ci? (= -cu i?)* *yaba?* ***ka?*** *m-aniq*
AF-wait-SUJ1SG+ART NP father **MRel°** AF-eat
'I am waiting for Father to eat' (*ibid.*, 215)

(12) *tal-an* *ni?* *baicu?* *?i?* *yumin* ***ka?*** *m-aniq*
see-LF ART NP GÉN NP ART NP SUJ NP **MRel°** AF-eat
'Baicu' is watching Yumin eating'

Quant aux équivalents de relatives sans antécédent, ils sont constitués de syntagmes substantivaux à article – bien sûr sans « linker » – comme on peut s'y attendre d'une langue omniprédicative à article :

(13) *awuni* *la* ***ku?*** *t-um-in-uting* *?i?* *kuing* *cu?* *hisa?*
come PTCLE **ArtDéfNom** AF-PAST-beat ART NP 1SG NOM-ACC PTCLE yesterday
'the one who beat me yesterday has come' (*ibid.*, p. 216)

(14) *awuni* *la* ***ku?*** *t-in-uting-si?* *cu?* *hisa?*
come PTCLE **ART DÉF NOM** PF-beat-poss2SG PTCLE yesterday
'the one whom you beat yesterday has come'

Le paiwan a une marque de relativation *a* identique à l'article des noms communs et autres prédicatifs, à ceci près que l'article se fléchit en cas (*a* nominatif, *nu-a* génitif-complément d'agent, oblique *tu-a*).[16]

Le saisiyat[17] n'a plus de *a* (« Ligature ») que dans les constructions possessives avec antéposition du possesseur (or, c'est précisément la marque de relativation que l'on trouve dans cet emploi dans d'autres langues, comme le cebuano)[18] :

15 De même en tagalog, où l'opposition entre restrictive et non restrictive est marquée par la prosodie et le bloquage du samdhi :
ang mga estudyante-ng nag-trabaho nang masikap
« the students who worked hard »
vs. *ang mga estudyante na nag-trabaho nang masikap*
« the students, who worked hard » (Schachter et Otanes 1972, p. 132)

16 Articles-marques de cas des noms propres : *t-i* nominatif, *n-i* génitif-complément d'agent, *tja-i* oblique.

17 Le saisiyat a développé des formes de *focus* non finies en *ka-*, *maka-* et *ika-*. Le saisiyat n'est pas la seule langue où l'on constate l'émergence d'une opposition entre formes verbales finies vs. non finies, mais les marques de ces formes non finies sont variables d'une langue à l'autre ; il semble donc qu'il s'agisse de développements parallèles (voir Lemaréchal 2001).

18 Voir Lemaréchal (2004, p. 422). Exemple :

(15) *hiza?* *?an* *no-ka* *korkoriN* ***a*** *tatpo?*
that poss ART-GÉN child **LIG** hat
'That is the hat of the child' (Ye 1991, p. 44)

vs. *taipo?* *no(ka)* *korkoriN* *ray* *talkaL*[19]
hat GÉN (ART) child Loc desk
'The child's hat is on the desk' (*ibid.*)

et dans les séries en Verbe + équivalent d'adverbe de manière :

(16) *yako* *sarara?* ***a*** *tomalan* *ka* *hiza?* *kaybaLen*
SUJ1SG like **LIG** very ART that dress
'I like that dress very much' (Ye 1991, p. 33)

On retrouve toutefois **a* dans la base articulaire *ka* (nominatif-accusatif *ka*, génitif *no-ka*), certainement refaite sur **a* à partir d'un nominatif **k-a* (article des noms propres nominatif-accusatif *hi*, génitif-agent *ni*).

Le puyuma illustre la stratégie à réitération de l'article.[20] Dans cette langue, le système des articles-marques de cas oppose deux cas, *nominatif* et *oblique* (auxquels il faut ajouter un locatif marqué par *i* pour les noms communs), mais distingue défini et indéfini pour les noms communs et autres prédicatifs, et singulier et pluriel pour les noms propres. Pour les noms communs et autres prédicatifs définis, les formes sont les suivantes : *na* nominatif, *kana* oblique, *i* locatif ; pour les indéfinis : *a* nominatif, *Da* oblique ; pour les noms propres singuliers : *i* nominatif, *kan* oblique ; et pour les noms propres pluriels : *na* nominatif, *kana* oblique :

(17) *mi-naTay* *la* ***na*** *suan* ***na*** *k-ëm-araT* *kan* *pilay*
AF-die MAsp **ART DÉF NOM** dog **ART DÉF NOM** AF-bite ART NP OBL NP
'The dog that bit Pilay was dead' (Teng 1997, p. 74))

(18) *p-un-ukpuk-ku* ***kana*** *suan* ***kana*** *k-ëm-araT* *kan* *pilay*
AF-beat-1SG NOM **ART DÉF OBL** dog **ART DÉF OBL** AF-bite ART NP OBL NP
'I beat the dog that bit Pilay' (*ibid.*, p. 75)

avec la possibilité d'interversion déjà signalée entre « antécédent » et construction relative :

(19) *mi-naTay* *la* ***na*** *k-ëm-araT* *kan* *pilay* ***na*** *suan*
AF-die MAsp **ART DÉF NOM** AF-bite ART NP OBL NP **ART DÉF NOM** dog
'The dog that bit Pilay was dead' (p. 74

---

muadto *ako* *sa* *iya-**ng*** *balay*
AF+FUT+go 1SG NOM PRÉP 3SG-**MRel°** house
« I'll go to his house » (Bunye et Yap 1971, p. 27)

19 *no(ka)* = génitif vs. *no* = bénéfactif.

20 On notera, sans qu'on puisse en traiter ici, que le puyuma a également développé des formes non finies mais uniquement au nonAF (formes finies en *-aw* ou *-ay* vs. non finies en *-in-* ou *-in-*X*-an* selon les verbes). Dans d'autres langues de Formose, ce sont les formes en *-aw* et *-ay* qui sont du côté des formes non finies.

Adjectifs épithètes, cardinaux et noms en apposition ne sont, comme dans les autres langues, que des cas particuliers de cette construction :

(20) *ulaya* ***a*** *ma-Tina* *a* *udëudëm*
exist ART IND NOM AF-big ART IND NOM black
a *suan* *i* *paTaran*
ART IND NOM dog PRÉP outside
'There is a big black dog outside' (Tan 1997, p. 24)

(21) *Ø-pinaTay-ku*[21] ***Da*** *ma-Tina* ***Da*** *suan*
AF-kill-SUJ1SG ART IND OBL AF-big ART IND OBL dog
'I killed a big dog' (*ibidem*, 22)

L'amis possède un « linker » *a*, distinct des articles (article des noms communs et prédicatifs : *u* « prédicatif »[22], *k-u* nominatif, *n-u* génitif-complément d'agent, *t-u* accusatif et, précédé de la préposition *i*, *i t-u*, locatif ; article des noms propres singulier *c-i* « prédicatif » et nominatif, *n-i* génitif-complément d'agent, *c-i* NP-*an* accusatif, *i c-i* NP-*an* locatif ; article des noms propres pluriel *c-a* « prédicatif » et nominatif, *n-a*, génitif-complément d'agent, *c-a* NP-*an* accusatif, *i c-a* NP-*an* locatif), mais identiques à l'article *a* présent dans d'autres langues et reconstructible pour le PAN[23] :

(22) *kuhtingay* ***a*** *wacu*
black-color **Lin** dog
'black dog' (Wu 1995, p. 94)

(23) *fafahiyan* ***a*** *kaka*
woman **Lin** elder-sibling
'elder sister' (*ibid.*)

(24) *ma-stu?* *aku* *ku* *sa-pi-cikcik* ***a*** *pu?ut* *tu* *dateng*
PF-break POSS1SG ART DÉF NOM IF-PI-cut **Lin** knife ART DÉF ACC vegetable
'I broke the knife which Aki will cut the vegetables with' (p. 107)

(25) *ma-pitek* *aku* *ku* *sa-pi-cikcik* *ni* *aki*
PF-break POSS1SG ART NOM IF-PI-cut ART NP GÉN NP
tu *dating* ***a*** *pu?ut*
ARTACC vegetable **Lin** knife
'I broke the knife which Aki is going to cut the vegetable with' (p. 97)

mais ce *a* est limité aux relatives restrictives.

21. *pinaTay* = *p-aTay* + *-in-*.
22 Par exemple dans : *u amis kaku* 'I am Amis' (Wu 1995, p. 11).
23 À noter qu'un *-ay*, qui n'est pas pour autant limité aux constructions relatives, est nécessaire, avec une distribution inverse de celle du puyuma, après les formes verbales subordonnées à l'AF en *-um-*, *mi-* ou *m-* ou au PF en *ma-* : ce *-ay* est considéré comme un « nominalizer » par Wu, mais, outre que dans un tel type de langues ce terme est, comme nous l'avons déjà dit, pour le moins ambigu, on constate qu'il est lié uniquement à l'emploi de ces deux focus et qu'employés dans les mêmes structures, PF *mi*-X-*an* (patient affecté partiellement ?), LF *pi*-X-*an* et IF *sa-pi*-X ont, dans les exemples de relativation fournis, la même forme que quand ils sont prédicats principaux.

Les relatives non restrictives, étudiées de près par Wu – ce qui est une rareté dans les descriptions – font intervenir la réitération du déterminant, en l'occurrence des démonstratifs (constitués de l'article-marque de cas des noms communs suivis de *-ni* démonstratif « proche », *-ra* éloigné, « non visible » *-ya*, y compris un cas étiqueté *neutral* en *u-*)[24] accordés ou non en cas et en déixis ; ainsi, en face de :

(26) *ma-ulah* *ci* *aki* ***tura*** *maro?-ay*
AF-like ART NP NOM NP **that**ACC live-AY
i *fiyaw* *nira* *a* *fafahiyan*
PRÉP neighborhood poss3SG **LIN** woman
'Aki likes the woman who lives in his neighborhood' (Wu 1995, p. 109)

on a, avec relative extraposée :

(27) *ma-ulah* ***ku*** *safa* *ni* *aki* *ci* *panay-an*[25]
AF-like **ART NOM** younger-sibling ART NP GÉN NP ART NP ACC NP-N ACC
kuya *ma-palu?-ay* *aku*
that NOM PF-beat-AY POSS1SG
'Aki's brother, who was beaten by me, likes Panay' (Wu 1995, p. 111)

avec relative apposée à un antécédent déjà totalement identifié :

(28) *ma-araw* *aku* ***kuya*** *wawa* ***kuya*** *mi-palu?-an* *ni* *aki*
PF-see POSS 1SG **that** NOM child **that** NOM PF-beat-PF ART NP GÉN NP
'I saw that child, whom Aki beat'
(I saw the child long after Aki beat him) (Wu 1995, p. 112)

avec antécédent constitué par un nom propre :

(29) *ma-ulah* *ci* *aki* ***tura*** *ci* *panay-an* ***tura*** *maro?-ay*
AF-like ART NP NOM NP **that** ACC art NP NP-N ACC **that** ACC live-AY
i *fiyaw* *nira*
PRÉP neighborhood poss3 SG
'Aki likes Panay, who lives in his neighborhood' (Wu 1995, p. 109)

En revanche, Wu signale l'incongruité de l'emploi du simple « linker » *a* avec un nom propre :

(30) *??ma-ulah* *ci* *aki* ***tura*** *maro?-ay*
AF-like ART NP NOM NP **that** ACC live-AY

24 Emplois : devant les prédicats de phrase nominale ou dans des constructions comme celles qui nous occupent. Ce qui donne le tableau suivant :

	proche	éloigné	non visible
neutral	*u-ni*	*u-ra*	*(u-)ya*
nominatif	*k-u-ni*	*k-u-ra*	*k-u-ya*
gén.-agent	*n-u-ni*	*n-u-ra*	*n-u-ya*
accusatif	*t-u-ni*	*t-u-ra*	*t-u-ya*

25 L'accusatif des noms propres est en : *ci* NP-*an* (voir Lemaréchal 2004, p. 431-432).

i	*fiyaw*	*nira*	***a***	*panay*
PRÉP	neighborhood	POSS3SG	**LIN**	NP

'Aki likes Panay, who lives in his neighborhood' (*ibid.*)

Mais on constate aussi la suspension possible de l'accord en cas, une sorte de *nominativus pendens*[26] — indice du statut de constituant extrapropositionnel de ce type d'apposition-extraposition — au profit du nominatif :

(31)

ma-ulah	*ci*	*aki*	***tura***	*ci*	*panay-an*	***kura***	*maro?-ay*
AF-like	ART NP NOM	NP	**that** ACC	ART NP	NP-MACC	**that** NOM	live-AY

i	*fiyaw*	*nira*
PRÉP	neighborhood	POSS3SG

'Aki likes Panay, who lives in his neighborhood' (*ibid.*)

ou même au profit du cas *neutral* du démonstratif (réservé semble-t-il à des relatives non restrictives dont l'antécédent n'est pas un nom propre) :

(32)

ma-ulah	*ku*	*safa*	*ni*	*aki*	*ci*	*panay-an*
AF-like	ART NOM	younger-sibling	ART NP GÉN	NP	ART NP	NP-M ACC

ya	*ma-palu?-ay*	*aku*
that NEU[27]	PF-beat-AY	POSS1SG

'Aki's brother, who was beaten by me, likes Panay' (p. 111)

(33)

ma-araw	*aku*	*kuya*	*wawa*	***ya***	*mi-palu?-an*	*ni*	*aki*
PF-see	POSS1SG	that NOM	child	**that** NEU[28]	PF-beat-PF	ART NP GÉN	NP

'I saw that child, whom Aki beat' (p. 112)
(I saw the child right after Aki beat him)

J. L. Wu analyse ces constructions en termes de continuum (*syntactic / semantic tight / loose continuum*)[29] s'étendant entre *tight extreme* et *loose extreme*, plaçant du côté du premier les constructions restrictives : en MCas + ConstrRel + *a* + Nom tête, dont la *semantic function* est caractérisée comme *identifying*, et du côté opposé les constructions *non restrictives* en : $MCas_i$ + Nom + $MCasi/_j$ + ConstrRel, caractérisées comme *providing additional information.*

26 Voir Serbat (1988, p. 49-52).

27 Neu pour *Neutral* adopté par Wu est utilisé pour l'article *u* réservé aux SN prédicats (cf. *u Amis kaku* 'I am Amis'), mais également ici, pour un *that* sans article-marque de cas (à la différence de *kuya* nominatif ou de *tura* accusatif) : on peut se demander si c'est légitime. De plus, *ya* est-il bien un **u-ya*? Ce qui est absent, ce n'est pas seulement la marque de cas, mais la base articulaire: *ya* est réduit à la base déictique « non visible », c'est-à-dire anaphorique.

28. Voir note précédente. À propos du *ya* de ce dernier exemple, cas *neutral* du démonstratif éloigné, on notera qu'un *ya* fonctionne comme article à côté de *a* en kavalan, et apparaît, à la syllabation près, dans **iya* marque pleine de 3SG (refait en *siya* dans une partie des langues) : un personnel de 3e personne issu d'un démonstratif à valeur + éloigné, voilà qui nous ramène en pays connu.

29 Voir tableau, Wu (1995, p. 113).

3. Esquisses d'interprétations

3.1. Bilan

Si l'on dresse un bilan des différents types de marquage attestés dans les langues de Formose examinées ici, on constate que le saisiyat n'a plus de *a* que dans la construction avec possesseur antéposé et dans les séries formées de verbe + adjectif équivalent d'adverbe de manière ainsi que dans la base articulaire *ka*, certainement refaite sur **a* à partir du nominatif. L'amis a un *a* comme marque de relative, mais n'en a plus trace dans le système des articles fondé sur les bases *u* et *i*.[30] En atayal mayrinax, la marque de relative est *ka*, *a* fonctionnant comme base articulaire indéfinie dans un paradigme hétéroclitique : *a* vs. *n-a*, mais oblique *cu?* ; l'absence d'un **k-a* dans ce paradigme ne surprenant pas vu la valeur d'« indéfini » de la base *a* ici, mais sa présence comme marque de relativation témoigne de sa présence antérieurement comme nominatif à valeur définie avant que la base articulaire *a* soit évincée de cette valeur par *u*. Le paiwan a une marque de relative *a* homonyme de la base de l'article des noms communs ; le puyuma présente la même situation, l'invariabilité en moins, c'est-à-dire que la relative y est marquée par la réitération de l'article – en l'occurrence *a* – avec accord : on peut en déduire que la situation du paiwan est issue d'une situation analogue à celle du puyuma, après perte de l'accord sans doute à partir de relatives plus ou moins détachées, selon un dégradé entre relative substantivale, appositive et restrictive. En amis, à côté d'un *a* absent du système des articles et uniquement « Linker » cantonné aux restrictives, la réitération du déterminant dans les relatives autres que restrictives (descriptives, appositives et détachées) met en jeu les démonstratifs formés de l'article défini *u* et d'une particule déictique, avec ou sans réitération du cas.

La spécialisation de l'article semble la source des marques de relativation spécialisée selon un dispositif récurrent qui a pu mettre en jeu les différents articles ou démonstratifs à des moments divers de l'histoire de ces langues, ainsi que des autres langues austronésiennes ; on a le glissement suivant :

Art *a*	→	Art *a*	
		+ réitéré comme MRel°	→ *a* MRel° invariable ± autres articles / déterminants réitérés comme MRel°

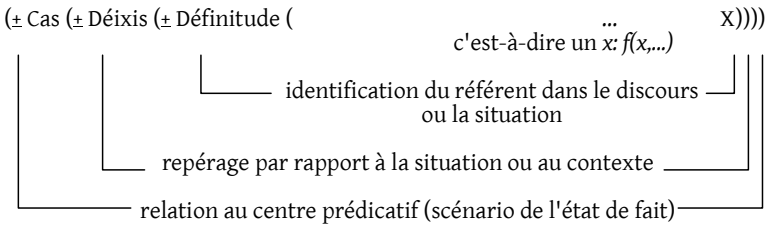
30 À moins que le *-a* de l'article pluriel des noms propres en soit issu, mais on peut se demander comment.

3.2. L'accord comme réitération de sèmes et non de marques

On peut représenter les syntagmes à relative de la façon suivante :

((± MCas) ± Art/Dém) + X1 ((± MCas) ± Art/Dém) MRelativ° < *Art/?Dém + X2

Quant aux syntagmes substantivaux de ces mêmes langues, on peut les représenter de la façon suivante :



Que reste-t-il, une fois ôtés le cas et la définitude ? Il reste au moins la construction d'un *x* à partir d'un *f(x,...)*, d'un référent à l'aide d'une propriété, etc., c'est-à-dire la substantivation.[31] Entre définitude et simple construction d'un *x* à partir d'un *f(x,...)* peut prendre place le marquage de ce qui relève de la quantification, du [± spécifique], du [± référentiel], etc. ; en revanche, le genre, la classe, le mode de quantification (quantifiabilisation)[32] relèvent des propriétés de la classe d'objets représentée par le nom, propriétés qu'on explicite, spécifie, ajoute ou modifie[33]. Une fois ôtée la substantivation (en tant que simple construction de *x* à partir de *f(x)*), que reste-t-il ? L'opposition entre nom propre et prédicatifs, et, dans les prédicatifs, l'opposition entre les noms communs et les autres prédicatifs, les noms communs exprimant une relation d'inclusion à une classe prédéfinie par un paquet de propriétés (voir la « complexité » des noms)[34], dont le nom est un abrégé placé sous le signe d'un prototype. Ainsi cas, déixis, définitude, quantification... sont autant de sèmes possiblement attachés à la substantivation, de même que genre, classe, mode de quantification sont autant de sèmes rattachables à la nominalisation.

On peut considérer que réitération ou non du déterminant entre antécédent et construction relative relève, dans les termes d'Haiman[35], d'un choix

31 Au sens de Lemaréchal (1989).
32 Voir Culioli (1977) (= (1999, p. 37-48), Paris (1981), 1re partie.
33 Comme, par exemple, la requantifiabilisation de *voiture* de nom [+ discret] ou [+ comptable] en nom de « masse » dans *il y a de la voiture ce soir sur la route*.
34 Givon (1984, p. 55 et suiv.).
35 Voir Haiman (1980), (1983) et (1990).

entre *iconic* vs. *economic motivations*, entre *if you mean it, say it* et *don't mention it if you don't have to*.[36] La réitération s'étend selon les langues et/ou selon les types de relatives à un plus grand nombre des sèmes attachés au syntagme substantival ou au prédicatif apportant la détermination supplémentaire en quoi consistent les constructions relatives (ou leurs équivalents), dans les limites imposées par la hiérarchie de ces sèmes. La dimension anaphorique de l'accord réside dans cette réitération, mais cette anaphore porte en fait sur des sèmes qui constituent un ensemble hiérarchisé plus ou moins étendu. Cette anaphore peut consister en l'identification entre deux substantifs, en la réitération de l'inclusion à une classe, etc.

Il existe toutefois une différence entre réitération de traits substantivaux et réitération de traits nominaux : réitérer un trait substantival implique une relation d'identification (marquée par la place, ou par un anaphorique quand la relative est détachée) entre deux expressions substantivales désignant le même objet à travers deux propriétés différentes ; en revanche, réitérer un trait nominal consiste à renvoyer à la source de ce trait, c'est-à-dire au nom antécédent.

3.3. Dérive des catégories et hiérarchie des sèmes

La dérive des catégories résulte de la redondance même due à la réitération de leur marquage : c'est dans la suppression progressive de cette redondance, selon la hiérarchie de ces catégories, que réside le passage au non-marqué dans le domaine de l'accord. Toutefois, ces sèmes ne sont pas ôtés un à un : la dérive est contrainte par la morphologie, car ces sèmes sont véhiculés par paquets dans la morphologie, c'est donc morphème par morphème qu'ils peuvent être ôtés pour ce qui relève en tous cas des règles morphosyntaxiques de l'accord en synchronie – ainsi, selon les langues, l'accord se fait en cas et détermination par réitération d'un article-marque de cas amalgamant ces deux indications comme en puyuma, ou bien en cas, détermination et déixis comme en amis par réitération d'un démonstratif cependant segmentable et, de ce fait, il peut y avoir accord en cas ou *nominativus pendens* ou forme « neutre » – ; mais, en diachronie, les morphèmes eux-mêmes peuvent perdre séparément, selon leur place dans la hiérarchie, des sèmes du paquet de sèmes qui leur est attaché, du fait des remaniements et réarticulations des systèmes d'oppositions dont ils font partie – ainsi, un ancien article-marque de cas, par perte du marquage en cas dans un de ses emplois, à savoir dans les syntagmes à relative, devient marque de relativation, comme amis *a* ou mayrinax *ka?*. Par là, la dérive des

36 Voir Lemaréchal (1985, p. 402-416), sur l'accord ou non en « substantivité » (et en locativité) dans des langues bantoues comme le luganda en face du kinyarwanda. Sur l'accord, voir aussi le chapitre II de nos *Études de morphologie en f(x,...)*, p. 38-60.

catégories est également solidaire de la structure des systèmes morphologiques d'opposition et de leurs remaniements.

Ainsi, le renouvellement des marqueurs se traduit ou bien en terme de dérive, ou bien en termes de spécialisation, dérive ou spécialisation sur lesquelles peuvent se greffer le renouvellement de Cas Ø par des nominatifs marqués et, de là, par le renouvellement des bases par d'anciennes formes casuelles de nominatif (comme **a* > **k-a* > **ka*, ou **u* > **k-u* > **ku*), ou d'autres cas (problème des bases articulaires en **na*[37]), devenues monomorphématiques.

a, ou une forme figée de *a* (comme *ka*, *ya* et *na*[38]), marque de relativation, est ce qui reste une fois ôtés cas et définitude (dans des relatives originellement marquées par opposition à Ø pour les non marquées), résidu d'une situation comme celle du puyuma où la réitération de *a* est solidaire du marquage en cas et en définitude ; *a* est alors le dernier refuge de la marque de substantivation dans des systèmes où l'expression de la substantivité est liée à la définitude ou solidaire de la fonction sujet, dernière trace de la réitération de la construction du *x* en tête de la relative, support de la détermination supplémentaire apportée par cette dernière.

3.4. Grain de l'observation et typologie des non-restrictives : frontières et anaphores

Si, à un certain grain d'observation, on peut se contenter des continuums qui se sont multipliés dans les études générales ou typologiques, à y regarder de plus près on s'aperçoit que, sous l'étiquette de « non restrictives », se trouvent rassemblées des structures hétérogènes aussi bien du point de vue du signifiant que du signifié : dans *mon frère, qui est médecin*, la relative apporte une propriété supplémentaire à un référent déjà restreint à un singleton et mérite bien son nom de « descriptive » ; *mon frère médecin* implique normalement qu'on a plusieurs frères, valeur identique à celle de *mon frère, celui qui est médecin*, structure qui revêt en outre un caractère parenthétique *d'afterthought*. De l'apposition de deux syntagmes substantivaux, on passe à l'extraposition de l'un d'eux dans le cas des relatives détachées (exemple (27)).

Il est clair que l'on a parcouru les valeurs des diverses constructions « non restrictives » de l'amis, et il est clair aussi que la présence – et, de ce fait, le

37 Qui s'expliquent peut-être par un remaniement d'origine syntaxique où une marque d'agent *n-a* est réinterprétée comme marque de sujet et, de là, comme base articulaire opaque monomorphématique, en relation avec un changement de type ergatif à accusatif, ou avec un passage à un marquage non PRO-drop de l'agent et, de là, à une réinterprétation d'une forme agent comme base articulaire opaque monomorphématique.

38 Un des buts du présent article est de s'opposer aux étymologies des articles et marques de relativation à partir de **anu* ou de **iyaŋ* à coup d'effacements *ad hoc* de phonèmes.

choix – du déictique n'a pas la même valeur. Dès que « antécédent » et relative ne sont plus intégrés à un même syntagme, le second déictique peut ou bien relever de la réitération et de l'accord *iconique*, ou bien « racheter » la distance entre les deux syntagmes séparés et fonctionner comme un véritable anaphorique ; le choix du déictique pourra varier selon qu'il y a apposition ou extraposition, puisqu'il s'agit de racheter une distance structurale plus ou moins grande et de franchir des frontières entre domaines de plus en plus profondes ; la simple apposition elle-même n'a pas le même statut selon qu'il y a ou non marquage parenthétique, marquage qui la place de nouveau dans les constituants extrapropositionnels.

Quant à l'accord, il repose sur un marquage parallèle des éléments d'un syntagme par rapport soit au centre régissant (accord en cas), soit au centre référentiel, l'accord établissant une troisième relation, anaphorique dans un certain sens, entre les deux éléments régis. Le *nominativus pendens* (exemple (31)) signale au contraire l'impossibilité de franchir la frontière, autrement que par l'intégration de la « périphérie » à une unité supérieure ; *ya*, réduit à la base du démonstratif anaphorique (exemple (32)-(33)), sans marque de cas ni *u*, en revanche relève de l'anaphore au sens propre. Cet ensemble de phénomènes implique bien une articulation de constituants nettement plus complexe qu'on ne la pose le plus souvent.

Les « linkers » issus de **a* sont la dernière trace de la substantivité du « 2e » syntagme, constituant une seconde désignation possible de l'objet déjà désigné par l'antécédent, au sein d'un syntagme où la construction relative est maximalement intégrée et où *a* n'est pas loin d'être redondant avec les marques séquentielle et intégrative, sauf qu'un tel « linker » constitue une *ultime* marque segmentale faisant éventuellement paradigme avec d'autres plus étoffées (comme en amis *ya* et les démonstratifs en article-marque de cas + *-ni*, *-ra* et *-ya*), et pouvant éventuellement exercer une fonction démarcative signalant le début de la relative.

Abréviations

M	marque
ART	article
DÉF	défini
IND	indéfini
DÉM	démonstratif
NC	nom commun
NP	nom propre
PRÉD	prédicat(if)
NOM	nominatif
ACC	accusatif
GÉN	génitif
AGT	agent
OBL	(cas) oblique
NEU	(cas) *neutral*
AF	*actor focus* (ou voix active)
NONAF	*focus* autre *qu'actor focus*
PF	*patient focus* (ou voix passive)
LF	*locative focus* (ou voix locative)
IF	*instrumental focus* (ou voix instrumentale)

BF	*benefactive focus* (ou voix bénéfactive)	SUJ	sujet
ASP	(marque d')aspect	OBJ	objet
DIR	marque directionnelle	LIN	*linker*
1SG	marque personnelle de 1e pers. singulier, etc.	LIG	*ligature*
		PRÉP	préposition
POSS	possessif	PTCLE	particule

Par ailleurs les majuscules *N L D* notent des rétroflexes et *ë* le schwa.

Références

Bunye M. V. R. et E. P. Yap. 1971. *Cebuano grammar notes*. Honolulu : The University of Hawaii Press.

Chang Y.-L. 1997. *Voice, case and agreement in Seediq and Kavalan*. Taipei : Tsing-hua University (Ph.D Dissertation)

Culioli A. 1977. Note sur détermination et quantification (= *Pour une linguistique de l'énonciation* 3, 37-48). Paris : ERA 642 (Université de Paris 7).

Ferrell R. 1982. *Paiwan dictionary* (= *Pacific Linguistics* C-73).

Galand L. 1988. Typologie des propositions relatives : la place du berbère. *LALIES* 6, 81-101 (= *Études de linguistique berbère*. Paris : Peeters 2002, 219-240).

Givón T. 1984-1989 (1re édition). *Syntax. A Functional-Typological Approach*. (Vol. I-II). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Haiman J. 1980. The iconicity of grammar : isomorphism and motivation. *Language* 56, 515-540.

Haiman J. 1983. Iconic and economic motivation. *Language* 59, 781-819.

Huang L. M. 1993. *A study of Atayal syntax*. Taipei : The Crane Publishing Co (dialecte wulai).

— 1995. *A study of Mayrinax syntax*. Taipei : The Crane Publishing Co.

Lemaréchal A. 1982. Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations. *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 77 (1), 1-39.

— 1985. Substantivité et parties du discours en kinyarwanda : le problème du préfixe dans les langues bantoues. *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 80 (1), 363-421.

— 1989. *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*. Paris : PUF.

— 1998. *Études de morphologie en* f(x,...). Paris/Louvain : Peeters.

— 1999. Typologie des relatives et théorie de la relative. *LINX* Numéro spécial *Typologie des langues. Universaux linguistiques*, 89-103.

— 2001. Problèmes d'analyse des langues de Formose et grammaire comparée des langues austronésiennes. *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 96 (1), 419-480.

— 2004. (Pré)histoires d'articles et grammaire comparée des langues austronésiennes. *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 100 (1), 395-456.

— 2007. Grammaire comparée des langues austronésiennes : que faut-il penser

du « grand tournant » de l'après-guerre ? Bilan, nouvelles hypothèses et programmes. *Mémoire de la société de linguistique de Paris* 15, 145-204.

Paris M.-C. 1981. *Problèmes de syntaxe et de sémantique en linguistique chinoise*. Paris : Collège de France.

Schachter P. et F. Otanes. 1972. *Tagalog reference grammar*. Berkeley : University of California Press.

Serbat G. 1988. *Linguistique latine et linguistique générale*. Louvain : Peeters.

Tan C. R-L. 1997. *A study of Puyuma simple sentences*. Taipei : National Taiwan Normal University (MA Thesis).

Teng S. F.-C. 1997. *Complex sentences in Puyuma*. Taipei : National Taiwan Normal University (MA Thesis).

Wu J. J.-L. 1995. *Complex sentences in Amis*. Taipei : National Taiwan Normal University (MA Thesis).

Ye M.-L. 1991. *Saisiyat structures*. Taipei : Tsing-hua University (MA Thesis).

Table des matières

Présentation 7

Denis Creissels, éléments de biographie 15

Travaux de Denis Creissels 19

Langues africaines

Kuki-Thaadow : An African tone system in Southeast Asia
Larry M. Hyman 31

Le pied métrique dans les langues mandé
Valentin Vydrine 53

Cross-linguistic comparison as a heuristic device :
What are object pronouns good for ?
Zygmunt Frajzyngier 63

La classification nominale : à la croisée des paradigmes
Konstantin Pozdniakov 87

Conjoint infinitive clauses in Swahili
Thilo C. Schadeberg 107

Le marqueur de l'allocutif pluriel dans les langues bantoues
Mark Van de Velde et Johan van der Auwera 119

L'inaccompli en wolof
Sylvie Voisin 143

L'expression de la séquentialité en fon
Renée Lambert-Brétière 167

The decline of Bantu in Somalia
Derek Nurse 187

Three thousand years of language contacts in East Africa
Gérard Philippson 201

Remarques sur la construction des faits et l'activisme inhérent de nos constructions catégorielles
Robert Nicolaï 215

On the origin of ergativity in Tima
Gerrit J. Dimmendaal 233

Variété linguistique et problèmes généraux

Ergativity in Sorani Kurdish
John Haiman 243

On the fused pronoun in Andi, Avar and Andian languages
Alice C. Harris - George Hewitt 269

Dialectics of adnominal modifiers : on concord and incorporation in nominal phrases
Yury A. Lander 287

Inessif du verbe, subordination et modalité
Gilles Authier 313

Reconstructing proto-syntax : the case of West Caucasian
Viacheslav Chirikba 327

Sur la comparaison participiale en basque littéraire (XVI^e^ - XIX^e^ siècles)
Georges Rebuschi 339

La syntaxe des comparatives corrélatives
Anne Abeillé 349

Coordination inclusive et comitative dans les langues océaniennes
Isabelle Bril 361

Sociative causative markers in South American languages : a possible areal feature
Antoine Guillaume and Françoise Rose 383

Nom nu et tropisme typologique : le cas de l'arménien
Anaïd Donabédian-Demopoulos 403

Remarques sur le marquage du nombre dans le parler occitan de Veyrines-de-Vergt
Franck Floricic 417

On the function of numeral classifiers
Christian Lehmann 435

Notes sur la latérale en sarde
Lucia Molinu-Floricic 447

Person asymmetries in zero expression and grammatical function
Anna Siewierska 471

Les articles comme source de marque de relativation : l'exemple des langues austronésiennes
Alain Lemaréchal 487

L'ambitransitivité : exemples océaniens
Claire Moyse-Faurie 505

Un cas de transgrammaticalisation dans les langues polynésiennes
Gilbert Lazard 527

The Behaviour-before-Coding Principle in syntactic change
Martin Haspelmath 541

Cross-linguistic rarity and language universals
Elena Maslova 555

Aspects et modalités de l'existentiel
Bernard Pottier 563

Le prédicat : une histoire en peau de chagrin ?
Michel Maillard 569

Index des notions 587

Index des langues, des familles de langues et des dialectes 605